

EXTRAITS

DU DICTIONNAIRE THÉOLOGIQUE DE BERGIER,  
Accompagnés de passages d'autres auteurs.

CONVERSION FUTURE DES JUIFS.

C'est une opinion assez commune parmi les commentateurs modernes, dit Bergier, et les Juifs n'ont pas manqué de s'en prévaloir, que les Juifs doivent se convertir à la fin du monde. Ce sentiment des docteurs chrétiens, disent les Juifs, vient évidemment de ce qu'ils ont senti que les anciennes prophéties qui annoncent que, quand le Messie paraîtra, tous les Juifs se réuniront à lui, n'ont pas été accomplies à l'avènement de J.-C.;..... c'est donc un subterfuge qu'ils ont trouvé pour attaquer les espérances des Juifs, et pour écarter les conséquences qui s'en suivent évidemment de ces mêmes prophéties.

Il est vrai que St.-Paul, dans l'épître aux Romains, c. 11, v. 25 et suiv. témoigne qu'il espère la conversion des Juifs; il se fonde sur une prédiction d'Isaïe, qui annonce qu'il viendra un rédempteur pour Sion, et pour ceux de Jacob qui retournent de leurs prévarications, c. 59, v. 20. Ces dernières paroles mettent une restriction à la promesse de Dieu; on ne peut l'étendre à tous les Juifs. St.-Paul ne donne pas plus d'extension à sa prophétie. 1°. Il dit que si les Juifs ne persévèrent point dans l'incrédulité, ils seront replantés sur leur ancien tronc, que Dieu est assez puissant pour les y greffer de nouveau: donc, lorsqu'il ajoute qu'alors tout Israël sera sauvé, il faut toujours, sous entendre, s'il ne persévère point dans l'incrédulité. 2°. Il avertit les Gentils de ne point s'enorgueillir de leur vocation, mais craindre que si Dieu a réprouvé une partie des Juifs, malgré ses promesses, il peut aussi laisser retomber les Gentils dans l'incrédulité, malgré leur vocation; la conversion future des Juifs est donc conditionnelle tout comme la persévérance des Gentils. 3°. St.-Paul fonde son espérance sur ce que Dieu ne se repent point de ses dons ni de sa vocation; mais lorsque les hommes rendent ses dons inutiles par leur résistance et leur infidélité, il ne s'en suit pas que Dieu se soit repenti. Il paraît donc que St.-Paul ne parle point d'une conversion générale des Juifs à la fin du monde, mais d'une conversion successive et très lente, comme on l'a vue par l'événement. L'apôtre écrivait aux Romains vers l'an 58 de notre ère, douze ans avant la ruine de Jérusalem; à cette époque, un grand nombre de Juifs se convertit en effet.

Vainement l'on veut adapter à une conversion générale des Juifs à la fin du monde, d'autres prophéties de Michée, d'Osée, de Malachie, qui disent la même chose que celle d'Isaïe; ces prédictions, qui regardent évidemment les Juifs revenus de Babylone, ne peuvent être appliquées à un événement plus reculé que dans un sens figuré et allégorique, qui n'est pas une forte preuve. Cette méthode même autorise l'entêtement des Juifs, et leur fait espérer, sous un Messie futur, un accomplissement plus parfait des promesses de Dieu, que celui qui eut lieu, pour lors. Quand on y ajoute les prédictions d'un second avènement du prophète Élie sur la terre. On oublie que J.-C. lui-même a prévenu cette objection. Lorsque ses disciples lui représentèrent qu'Élie devait venir sur la terre, il leur répondit que cette prédiction regardait Jean-Baptiste, Math. 11, v. 14. etc. Mais, dit-on, c'a été le sentiment des pères et des interprètes de l'Écriture Sainte. Malheureusement on n'a cité que trois pères de l'église, et trois ou quatre commentateurs modernes; cela suffit-il pour fonder une tradition? On ne sait que trop l'abus qui a été fait de cette prétendue tradition dans notre siècle.

Quand la prédiction de la conversion future des Juifs serait plus claire et plus formelle, les Rabbins ne pourraient encore en tirer aucun avantage. Les prophéties, qui promettaient aux Juifs leur retour de Babylone, étaient générales, absolues; et cependant un très grand nombre ne revinrent point, parcequ'ils ne voulurent pas revenir. Une promesse de la rédemption générale des Juifs, sous le Messie, prouverait-elle d'avantage que la promesse du retour général des Juifs après la captivité? toute promesse de Dieu suppose que l'homme ne mettra pas volontairement obstacle à son entier accomplissement: or, c'est ce qu'ont fait les Juifs au retour de Babylone et à l'avènement du Messie; il serait absurde de supposer que, sous leur prétendu Messie futur, aucun Juif ne sera libre de demeurer tel qu'il est; que ceux qui sont établis en Amérique abandonneront leurs possessions et leur état, pour aller se réunir au Messie dans la terre promise. . .

ELIE.

Plusieurs commentateurs ont soutenu qu'Élie devait revenir sur la terre à

la fin du monde: ils se fondent sur ces paroles du prophète Malachie, c. 4, v. 5. je vous enverrai le prophète Élie, avant que le jour du Seigneur vienne etc. etc. sur celles de J.-C., Math. 17, v. 11. "à la vérité, Élie viendra et rétablira toutes choses." Mais le Sauveur ajoute: "Élie est déjà venu, mais on ne l'a point connu etc.," il parlait de Jean-Baptiste. En effet, lorsque l'ange prédit à Zacharie qu'il aurait un fils, il dit de lui: "il précédera le Seigneur avec l'esprit et le pouvoir d'Élie, pour rendre aux enfans le cœur de leurs pères, etc." Luc 1, v. 17. il n'est donc pas absolument sûr que les paroles de Malachie doivent s'entendre d'un second avènement d'Élie sur la terre; en soutenant cette opinion, l'on s'expose à nourrir l'entêtement des Juifs. Si l'on veut se donner la peine de lire la préface sur Malachie, dans la bible d'Avignon, tome 11, etc. on verra que ceux qui soutiennent qu'Élie reviendra sur la terre avant la fin du monde, se fondent sur un sens très arbitraire qu'ils donnent à plusieurs prophéties, et sur le rapprochement de plusieurs prédictions qui n'ont évidemment entr'elles aucune liaison; c'est une opinion de figuriste, et rien de plus.

MALACHIE.

Les anciens docteurs juifs, et les plus habiles d'entre les modernes, comme Mémoride, Aben, Esra, etc., reconnaissent que l'ange de l'alliance, annoncé par Malachie, est le Messie, et les Juifs étaient persuadés qu'il devait venir pendant que le second temple subsisterait, c'est ce qu'avait prédit Aggée, c. 2, v. S. ainsi les évangélistes n'ont pas tort d'appliquer à J.-C., et aux circonstances dans lesquelles il est venu, la prophétie de Malachie. L'ange qui annonça au prêtre Zacharie la naissance de son fils Jean-Baptiste, lui dit: il précédera le Seigneur avec l'esprit et le pouvoir d'Élie, pour reconcilier les pères avec les enfans. . . Malachie, dit l'auteur de l'Hermeutique Sacrée, annonce le Messie, et dit qu'avant lui paraîtra son précurseur, qu'il appelle Élie, à cause de l'esprit dont il sera rempli, il termine en prophétisant l'anathème éternel dont la Judée doit être frappée. (Hermeutique Sacrée, tome 2, page 329.)

ABOMINATION.

L'Écriture, dit Bergier, donne ordinairement le nom d'abomination à l'idolâtrie et aux idoles, tant à cause que le culte des idoles est en lui-même une chose abominable, que parcequ'il est presque toujours accompagné de dissolutions.

L'abomination de la désolation; ou plutôt l'abomination désolante prédite par Daniel, c. 9., marque, selon plusieurs interprètes, l'idole de Jupiter Olympien qu'Antiochus Epiphane fit placer dans le temple de Jérusalem. La même abomination dont il est parlé dans les évangélistes, et que l'on vit à Jérusalem, pendant le dernier siège de cette ville par les Romains, sent les enseignes de l'armée romaine, chargées des figures de leurs Dieux et de leurs empereurs, qui furent placées dans la ville et dans le temple, lorsque Titus s'en fut rendu maître.

L'abomination de la désolation, prédite par Daniel, marque, disent les auteurs de la Bibliothèque Sacrée, l'idole de Jupiter Olympien, qu'Antiochus Epiphane fit placer dans le temple de Jérusalem, aussi bien que les enseignes de l'armée romaine, chargées des figures de leurs Dieux et de leurs empereurs, qui furent placées dans le temple après la prise de la ville et du temple. (Bib. Sac., tome 1.)

St.-Luc, dit St.-Augustin, nous explique ce qui sans lui serait douteux, et nous fait voir que ce qui est dit de cette abomination de la désolation, regarde la prise de Jérusalem, et non pas la fin du monde, aussi bien que ce qui est dit de l'abréviation de ces jours-là en faveur des élus; car quoiqu'il n'ait pas exprimé précisément ces deux choses-là, comme St.-Mathieu et St.-Marc, celles qu'il dit clairement sur la destruction de Jérusalem, font voir que celles-ci même s'y rapportent. Aussi ne saurions nous douter que quand Jérusalem fut détruite, Dieu n'eût des élus parmi le peuple juif, ou il y en avait qui avaient cru dès ce temps-là, ou qui devaient croire dans la suite, ayant été élus en J.-C. dès avant la création du monde. C'était donc en faveur de ceux-là que ces jours devaient être abrégés, c'est-à-dire que Dieu devait rendre supportables les maux qui devaient arriver dans ce temps-là. . . aussi voyons-nous, par l'histoire de Joseph, (Hib. 5 etc.) que les maux qui arrivèrent aux Juifs en ce temps-là furent si grands et si extraordinaires qu'à peine les peut-on croire. Ainsi c'est avec grande raison que J.-C. a dit qu'il n'y a jamais eu, ni n'y aura jamais de tribulation égale à celle-là; c'est-à-dire pour le peuple juif. . . (lettre de St.-Augustin à Ibesechius, Evêque de Salône.)—Article Communiqué. A CONTINUER.